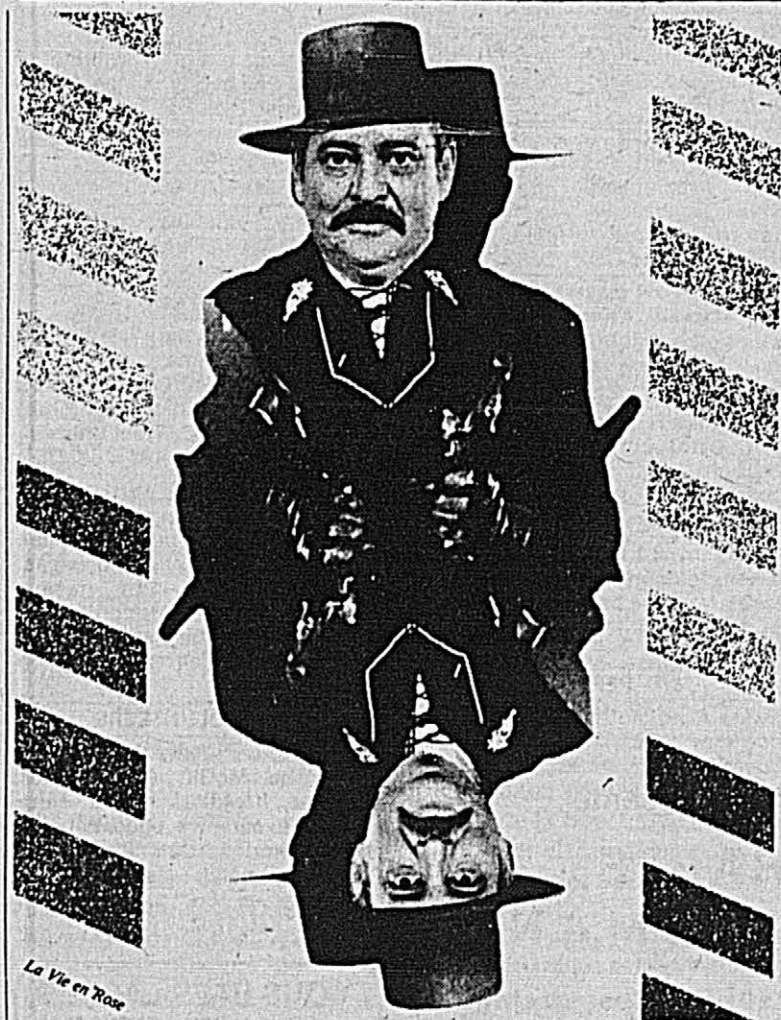




La Vie en Rose

L'homme qui coupe plus vite que son ombre: jaloux de Reagan, Parizeau a décidé de s'instituer shérif et de mettre sous verrou, avant la fin de la prochaine convention collective, tous les syndicalistes encore en liberté.

Guérir la myopie:

Une intervention hasardeuse

L'Association des Ophtalmologistes du Québec tient à mettre en garde la population contre la publicité faite récemment dans certaines revues médicales et dans la presse concernant les interventions chirurgicales qui guériraient la myopie.

Les résultats de ces opérations, écrit-elle dans un communiqué de presse envoyé au *Daily*, sont non seulement imprévisibles mais peuvent comporter «plusieurs complications graves à court, moyen et long termes». Ces «complications» vont d'une «perforation du

globe oculaire» à une «diminution du nombre de cellules qui composent la couche postérieure de la cornée», en passant par des formations de cataractes «à la suite de blessures occasionnées au cristallin en cours d'opération».

Cette opération, appelée *kératotomie radiale*, a été imaginée par un Japonais du nom de Sato en 1939 et perfectionnée par deux Russes (dont il faut toujours se méfier!) Yenaliev et Fyodorov en 1978 et 1979. L'an dernier le National Institute of Health Committee américain la qualifiait d'intervention expérimentale.

Des recherches, commanditées par le National Eye Institute, sont présentement en cours mais les résultats préliminaires ne seront disponibles qu'en 1983. En attendant: accrochez-vous à vos lunettes!

Finalement, *L'Association des Ophtalmologistes* affirme que jusqu'à présent, «à la suite de ces interventions soi-disant miraculeuses, les grands myopes ont dû continuer à porter une correction optique, alors que les personnes souffrant de faible myopie pouvaient déjà fonctionner sans lourdes prothèses».

Parlez plus fort, on n'entends pas

(Montréal-PEQ — par François Pagé)

Pendant longtemps laissée pour compte, la communauté des étudiants atteints de troubles auditifs s'est regroupée au début du mois de juin 1981 sous l'égide de l'Association des étudiants sourds post-secondaires du Québec (AESPSQ). Présidée actuellement par Michel Lepage, de la région de Montréal, cette association constitue une primeur pour les étudiants con-

cernés et une source d'embarras pour les autorités gouvernementales au dire des dirigeants de l'AESPSQ.

La situation semble confirmer ce jugement. Depuis sa création l'AESPEQ n'a émis que deux revendications: d'abord et principalement l'obtention d'interprètes pour tous étudiants sévèrement handicapés auditivement afin de pouvoir poursuivre ses études post-secondaires. Ensuite et parallèlement, rencontrer le ou

les ministres responsables dans ce dossier pour leur dire face-à-face les besoins et les attentes des étudiants sourds. Cette deuxième demande serait sans doute facilement réalisable si enfin quelqu'un à Québec pouvait trancher cette question cruciale: qui est responsable?

En effet, un volumineux échange de courriers tenu cet été entre l'AESPSQ et divers ministères met en relief un manque de sérieux de la part des autorités gouvernementales qui

fares sociales entraînent des conséquences néfastes non seulement au niveau des conditions de travail des employé(e)s du secteur public mais également au niveau des services disponibles à la population: des milliers de postes coupés par le non-remplacement des travailleurs en congé ou malades et par la centralisation des services de secrétariat, de cuisine, et d'archives dans les hôpitaux; le recours croissant aux employés à temps partiel; la fermeture de départements complets; une diminution de la durée moyenne d'hospitalisation, occasionnant des retours fréquents ce qui explique le rengorgement dans les salles à l'urgence; des listes d'attente qui s'allongent; le surbondement des ailes dans les hôpitaux à cause de coupures de lits, ...

«Toute cette profusion de restrictions budgétaires constitue une attaque en règle contre le droit de la population d'avoir accès à des services adéquats et de qualité et contre le droit au travail», a affirmé Constantin.

«Il y a 350 000 chômeurs et plus, et c'est voulu par le gouvernement et le patronat. Nous vivons la déshumanisation dans le secteur des affaires sociales», a-t-il poursuivi.

Quant à Johanne Lambert, du Centre Local de Services Sociaux (CLSC) St-Louis-du-Parc, il est essentiel de combattre «la propagande du gouvernement à propos de nos salaires supposément mirobolants». D'après elle, loin d'être un groupe de salarié(e)s privilégié(e)s, les employés des CLSC connaissent des augmentations moins élevées que les travailleurs du secteur privé.

Les répercussions les plus néfastes des coupures de budget dans les CLSC (qui offrent toute une gamme de services de santé, d'aide sociale, et de services à la communauté), de continuer Lambert, seraient le sur-

croît de tâches et la tension accrue chez les travailleurs causés par l'abolition de postes et des coupures dans certains programmes, surtout ceux de prévention communautaire et d'aide à domicile, dont dépendent souvent les gens les plus vulnérables et démunis, tels que les vieillards et les familles monoparentales pauvres.

«Le gouvernement demande aux gagne-petit de se serrer la ceinture, mais ce sont les plus démunis qui seront les premiers à souffrir en temps de crise si on ne parvient pas à préserver l'accès à des services gratuits et de qualité».

Devant les menaces de plus en plus fréquentes d'un gel des salaires dans le secteur public et d'une restriction du droit de grève, et avec la seconde phase de «redressement» financier (coupures) qui sera annoncée par Parizeau au mois de mars, les participants à l'assemblée ont entériné l'idée d'un front commun local regroupant les syndicats des affaires sociales, les organisations populaires et étudiantes, et les bénéficiaires des services.

Dans les mots de Maryann Farkas, du Royal Victoria: «D'un bout à l'autre du Canada, les gouvernements, les hommes d'affaires et les médias sont d'accord entre eux pour nous faire souffrir. On ne peut s'appuyer sur eux pour continuer la lutte, mais s'unir entre nous et informer la population qui paie de ses poches pour des services qu'on leur coupe».

Retour

La semaine dernière, l'équipe de l'édition française lançait un cri désespéré: si les francophones de McGill ne sont pas intéressés à participer à la production de leur journal, on démantèle la souveraineté-association du mardi et on passe à un bilinguisme institutionnalisé où le français est noyé dans une mer anglo-saxonne.

Une dizaine d'étudiants ont heureusement répondu à notre appel et l'équipe a décidé de maintenir le statu quo i.e. l'édition du mardi.

Le *Mc Gill Daily* accepte évidemment des articles et des commentaires provenant de tous ceux qui peuvent utiliser la langue de Molière qu'ils soient japonais, italophones, japonais, italophones, japonais ou anglophones.

Veuillez déposer vos copies au bureau du *Daily* au sous-sol du Union Building avant 14:00h le lundi.

Petites Annonces

The Daily reserves the right not to print a classified ad.

341 — APTS., ROOMS, HOUSING

Studio apartments. 4601 Park Avenue, near Mount Royal. Luxurious studio apartments newly renovated. \$265.00 per month. Call 288-0873.

Wanted, near McGill, 2 apartments, 1 studio and one 5-1/2 or larger, April/May. Willing to take sublet. Must be clean. Call 284-1207 evenings.

350 — JOBS

Autos available - Toronto, Western Canada, Maritimes, Florida - Montreal Drive Away - 4036 St. Catherine W. Corner Atwater. 937-2816

Summer Camp Jobs: Inter-girls unit head, swim, sail, canoe, arts, pottery, windsurf, dramatics, gymnastics, judo, guitar, basketball instructors. \$800 & up plus free room, board, laundry. Call - Pripstein's Camp 481-1875.

352 — HELP WANTED

Responsible, mature person to care occasionally for 6 yr old boy. Mon-Wed 9:00-1:00. 843-8423 evenings.

354 — TYPING SERVICES

Typing I.B.M. Pick up and delivery at McGill. Sue 697-0714.

361 — ARTICLES FOR SALE

Ski boots for sale, Pair of Nordica Cosmos, size 9, one month old. Regular \$120. Excellent price Call 288-1749.

Ladies size 13, long beige, lined winter coat. Unused. Best offer. Call after 4 p.m. 288-0082.

Washer and Dryer for sale, very good condition. \$150.00 each. Dishwasher price negotiable. If interested call 844-6052. Ask for Tom, John or Don.

Saxophone: Tenor by Selmar-Bundy in excellent condition with case. New Pads, cork - stainless steel Wolfe Tayne mouthpiece. \$400 - Best Offer 843-6075

2 Denim Jackets. One Lee, one Levi. Both size 38 (Medium). \$15. Warren, 849-2709 evenings.

Mountain/Hiking Boots - Fabiano, size 10. Excellent condition. Worn only once (I was sized incorrectly). \$60. Warren 849-2709 evenings.

370 — RIDES

Ride offered to Syracuse. Leave 4-2-82 at 3:00 p.m., return 7-2-82 at 11:00 a.m. \$50.00 round trip. 288-1373.

372 — LOST AND FOUND

Blue-Gray Crewneck sweater. Lost Thursday, Jan. 21 at Law party in Union Ballroom. Sentimental value. Julian 482-8120. (I have your sweater!)

Gorgeous Red scarf with gold threading left in library on Thursday. Irreplaceable. Sentimental value. Bought in Egypt. Please return. Reward offered. Miriam 482-4668, 735-5729.

Reward - Lost glasses, Friday, Jan. 22. Metallic frame, brown case. Can't see without them, and I'm missing all my classes. If found please call Toufic, 674-9964.

Gold fillgree ring, vicinity Rutherford Bldg. and University St., approx. 9:00 a.m. January 20th. Sentimental value. Reward. Finder please call Mrs. Jefferson 392-4921.

\$50.00 reward for the return of my green Wilderness Experience pack taken from the back of Pollock Hall at the Levon Helm concert. Call 934-1278.

374 — PERSONAL

Swine Mine Muffin is not the only dog that understands. Nicky lives!

Interested in Christian Healing?

Richard Howard, C.S.

member of the Christian Science Board of Lectureship will speak on:

"What do you mean — Christian Science Treatment"

Tuesday, February 9th, 1982, 8:00 - 9:00 p.m.

University Centre, McGill University, 3480 McTavish, Room 425

(Sponsored by the Christian Science Organization at McGill)

Réseau de l'amitié



la carte des auberges de jeunesse

3 millions de membres

4,500 auberges

50 pays

EN EXCLUSIVITÉ À :

Tours Aijisme

AGENCE DE VOYAGES
1320 ouest Sherbrooke MONTREAL, H3G 1H9 tél: (514) 842-9048

Société de droit international de McGill présente

CONFLIT INTERNATIONAL

Les causes et les stratégies pour sa résolution

Orateurs

Brigadier General C.E. Beattie
Director General Policy Planning
Department of National Defence

Les forces armées canadiennes et la paix

Mr. Simon Wade
Assistant Director
Defence Relations Division
External Affairs

Les forces militaires canadiennes considérées comme un élément de notre politique étrangère

Mr. Murray Thompson
Director Planning
Project Ploughshares

Les aspects humains et économiques d'une perspective anti-prolifération

Deux panels de discussion, avec participation de l'auditoire, se concentrant sur le rôle économique et militaire du Canada dans la résolution ou l'évitement d'un conflit.

Première session: La contribution du Canada à la sécurité en occident et à l'effort international pour sauvegarder la paix. Le mercredi 3 février, 19:30h, Moot Court, Faculté de droit, 3644 rue Peel.

Deuxième session: Le rôle économique du Canada dans l'évitement d'un conflit. Le jeudi 18 février, 19:30h

Le McGill Program Board présente...

L'HONORABLE GERALD GODIN, M.A.N.

Ministre de l'immigration et des communautés culturelles

Les médias entretiennent-ils des préjugés défavorables envers le P.Q.?

13:00h le jeudi 4 Février, 1982,

à la Salle Moot Court

Faculté de droit, Chancellor Day Hall 3644 Peel



UNE FIN DE SEMAINE DE
SKI DE FOND

\$23.00

(\$3.00 extra pour location d'équipement)
inclus: Repas, logement et transport en autobus
Départ le Jeudi soir 4 Février, retour le samedi.
Téléphonez Michael Kary 937-4330 ou 392-8953

THE CANADIAN MINERAL INDUSTRY EDUCATION FOUNDATION

offers

UNDERGRADUATE SCHOLARSHIPS

in

**MINING or MINERAL ENGINEERING and
EXTRACTIVE or PROCESS METALLURGICAL ENGINEERING**

\$2,000

to students wishing to enter the first or subsequent professional year of a degree course in Mining or Mineral Engineering and Extractive or Process Metallurgical Engineering.

For applications contact:

The Secretary,
Canadian Mineral Industry Education Foundation,
P.O. Box 45, Commerce Court West, Toronto, Ont.

or

The Dean of Engineering
Applied Science

CLOSING DATE: FEBRUARY 26, 1982

VOUS ÊTES LASSÉS D'ALLER AU BAR EN CÉLIBATAIRE?

... mais vous aimeriez quand-même rencontrer quelqu'un pour partager votre vie?

N'attendez pas.

Appelez-nous maintenant

**PARTAGER ENSEMBLE
SERVICE D'INTRODUCTION**

Prix étudiantes

Femmes 18-26

Cette semaine seulement,
membership gratuit avec ce coupon



842-9529

842-9520

Lun-Ven

13:00h-21:00h

Sam

sur rendez-vous

MONTREAL'S
FINEST

CHINESE
RESTAURANT

Eat at

SILVER
MOON
CAFE

FULLY LICENSED

FREE DELIVERY
SPECIAL CHINESE
BUFFET

\$4.35

All you can eat
Choice of over 10 dishes

Mon.-Fri.: 11 am - 2 pm
Sunday: 4 pm - 8 pm

DOWNTOWN
1425 Mansfield
842-8461

新銀月酒家

Le journal intime et politique d'une avorteuse

J'ai étudié la médecine pendant 4 ans. Durant ce temps, je n'ai pas vu un seul avortement. Aujourd'hui, à nouveau apprentie, j'observe Henry Morgentaler à l'oeuvre: tant de gestes que des années d'expérience rendent méticuleusement précis et qui finissent par solutionner le problème d'une femme, parmi tant d'autres.

J'ai appris les étapes par coeur. Aux actes maintenant. J'ai peur de manquer mon coup, de leur faire mal... Mais ce n'est plus le moment des tergiversations. Hésitante, je m'essaie

Aujourd'hui, à nouveau apprentie, j'observe Henry Morgentaler à l'oeuvre: tant de gestes que des années d'expérience rendent méticuleusement précis...

sur quelques «cas faciles»: des femmes qui ont déjà accouché et qui ont entre 8 et 12 semaines de grossesse. Et en moi-même, j'ajoute: comme par hasard des femmes pauvres ou immigrantes ou d'une condition telle qu'elles ne s'apercevront pas qu'elles sont mes cobayes et, à plus forte raison, ne s'objecteront pas.

Le présence des infirmières me sécurise. Je trouve mes gestes maladroits. La dilatation exige plus de force que je ne l'imaginai. Je tremble du dedans, transpire du dehors. Je ne termine que pour recommencer.

Je rentre chez moi les poignets endoloris, le dos barré, épuisée physiquement et émotivement, mais plus confiante, prête à y retourner.

Je fais des avortements une fois par semaine, entre 8 et 12 avortements par jour, un avortement toutes les 20 minutes. J'entrevois brièvement, trop brièvement, chaque femme avant son avortement: je lui explique ce qui va se passer, j'évalue son anxiété, j'essaie de trouver les mots qui la calmeront. Le fait que je sois une femme en rassure certaines; d'autres semblent inatteignables.

Nous prenons nos places dans la salle d'examen. La «patient» allongée sur la table, les pieds dans les étrières, les genoux tendus. Moi, debout devant elle. Une infirmière à ses côtés lui tient la main, lui parle, la distrait. Une autre prépare les instruments.

Je fais l'examen interne. Mes doigts fouillent le vagin chaud, cherchent la rondeur souple du col au fond. Puis, l'utérus gonflé. Sa grosseur équivaut à tant de semaines de grossesse, me dit combien de dilatations seront nécessaires, quelle canule d'aspiration utiliser. Sa position dans l'abdomen m'indique s'il s'agit d'un «cas difficile» ou non.

J'enfile les gants stériles et l'avortement commence. Insérer le speculum, désinfecter le col de l'utérus, le saisir avec les pinces, le geler, passer la sonde qui mesure l'utérus, ensuite les dilateurs qui glissent dans le col, les uns après les autres et qui permettent, enfin, l'aspiration. Suivre la matière écumeuse, sanguinolente, le long du petit boyau transparent; le sentir tirer à chaque contraction de l'utérus. Racler

les parois dénudées de l'utérus avec la curette. Vérifier les saignements. Enlever les instruments. S'assurer que tous les morceaux de fœtus et de placenta y sont.

Souffler un peu. Puis passer à la suivante. Examen, speculum, pinces, anesthésie, dilatation, aspiration, curetage.

Je suis fatiguée. J'ai faim. Encore deux autres avant le dîner. Comment s'appelle-t-elle déjà? Quelle langue parlions-nous?...

La nuit, je rêve. Une grande salle, des tables d'examen à perte de vue. Sur chacune des tables, une femme en jaquette blanche, les pieds dans les étrières, attend qu'on lui pose un stérilet. Je descends l'allée, enforçant un stérilet dans chaque utérus. Paf, paf, paf. Il y en a un qui me résiste mais je finis par réussir. J'ôte le speculum puis je m'aperçois que je n'ai pas coupé les cordes du stérilet. Écoeuvée, je décide que ça ne lui fera pas de tort de traîner ces cordes jusqu'à son prochain examen gynécologique. Elle se relève, sourit, et voilà que les deux petites cordes bleues lui pendent de la bouche. Sans broncher, je prends des ciseaux, coupe les cordes au ras des grandes dents blanches. Et je me réveille...

Enceinte, je continue à faire des avortements. Je m'amuse à calculer quelles femmes en sont à la même semaine de grossesse que moi. Les morceaux de fœtus que j'examine à la fin me fascinent d'autant plus. Une main parfaitement formée et pas plus grosse que la tête d'une épingle. J'exulte de sentir la vie en moi, vie que j'ai choisi d'entretenir et d'aimer. Je peux partager la responsabilité de ces femmes qui en ont décidé autrement. Sans problème.

Quand mon fils a 4 mois, je reprends la pratique, les seins encore engorgés, des taches humides sur ma chemise blanche. Et les femmes sont toujours là

qui m'attendent. Des femmes qui pourtant se servent de moyens contraceptifs, consciencieusement, presque religieusement. Des stérilets toujours en place. Une ligature de trompes vieille de dix ans. A quelle méthode vous ferez-vous dorénavant? La confiance est-elle à jamais minée?

Et cette jeune fille pour qui l'avortement est aussi son premier examen gynécologique... Je serai douce, ma toute petite. Ce n'est pas une punition, mais tu vieilliras beaucoup aujourd'hui. Voilà. C'est terminé. Tu as bien fait ça. Veux-tu ta mère? Ton amant?

Des femmes qui n'ont pas d'enfants. Des femmes qui en ont plusieurs.

Direz-vous à vos enfants ce qui vous avez fait aujourd'hui? Vous soutiendront-ils? Vous jugeront-ils?

Des femmes qui veulent des enfants mais plus tard. Dans de meilleures conditions.

Pleurez. Vous pouvez pleurer ce que vous avez perdu. Nous porterons cette perte avec vous comme nous pourrions.

Des femmes qui pourtant se servent de moyens contraceptifs, consciencieusement, presque religieusement. (...) A quelle méthode vous ferez-vous dorénavant? La confiance est-elle à jamais minée?

La femme qui enfantait des jumeaux. J'hésite, je lui dis. Soupir suivi de sourires. Elle est doublement soulagée.

La femme qui a parcouru 1,000 milles pour se faire avorter. Qui est

beaucoup plus avancée qu'elle le croit dans sa grossesse. Comment puis-je la renvoyer, comme ça? Il faut au moins que j'essaie. La canule se bloque, ça ne passe pas, les morceaux sont trop gros. Je dois travailler fort et vite. Ce n'est pas agréable, mais c'est fait.

Des femmes qui n'ont pas d'enfants. Des femmes qui en ont plusieurs. Direz-vous à vos enfants ce que vous avez fait aujourd'hui? Vous soutiendront-ils? Vous jugeront-ils?

Et une autre, une autre encore.

Je rentre chez moi fourbue, de mauvaise humeur, tendue. J'ai besoin de quelque chose à boire ou à fumer. Je me sens meurtrie, insultée, indignée comme si c'était moi qui avait été sur cette table, maintes et maintes fois. Je prends une douche et je tombe dans mon lit.

Un jour, je ne rentre pas enterrer ma journée dans mes draps. Plutôt un sauna et un massage. La tension et la fatigue me sortent par les pores de la peau. Et je pense à toutes les femmes que j'ai encouragées à parler de ce qu'elles ressentaient, à partager leur expérience avec quelqu'un-e qui saurait les écouter.

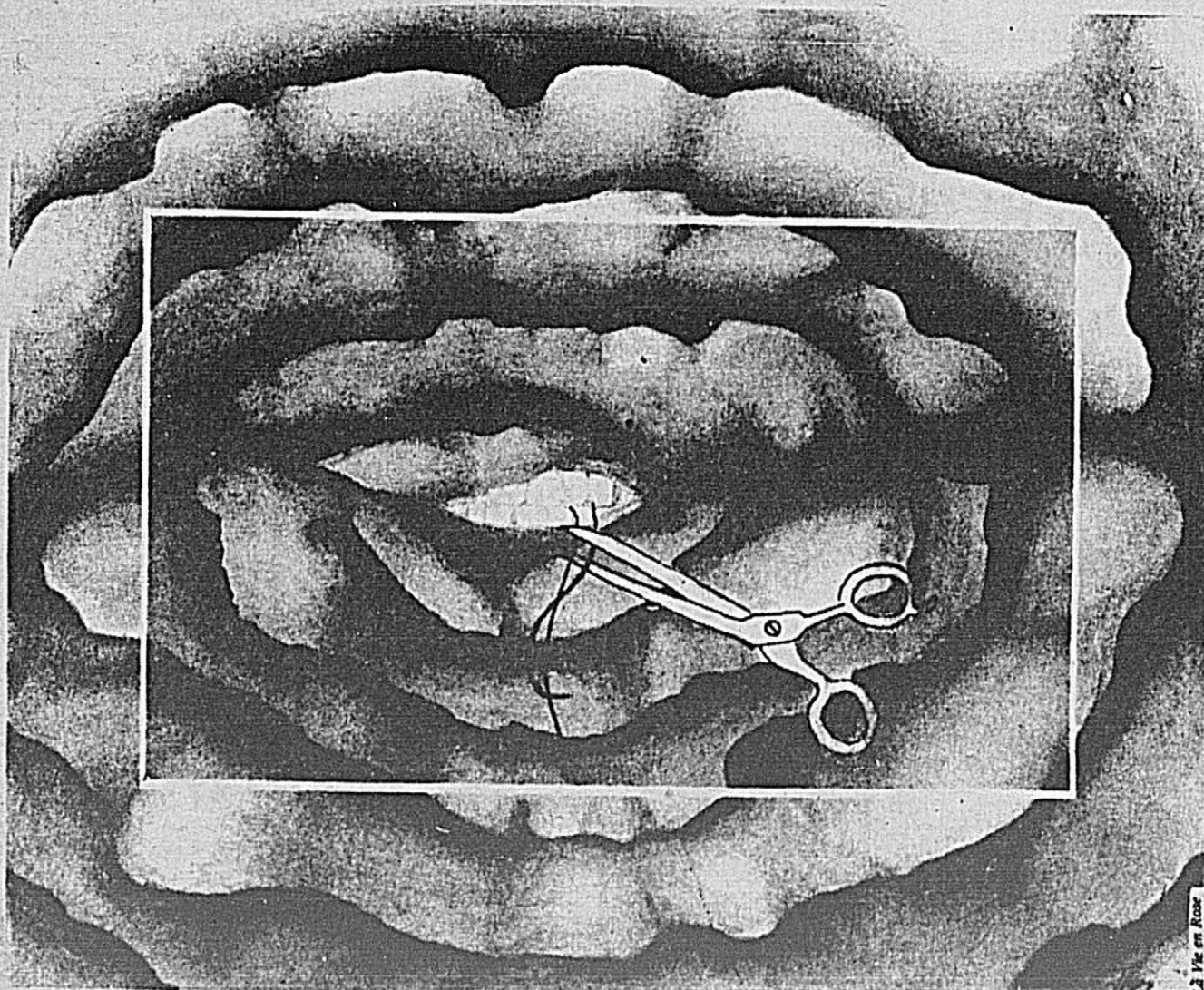
Je me dis: sois ton propre médecin. Et j'apprends à parler aux femmes qui se préoccupent du sort des femmes, aux gens qui se préoccupent de moi.

Et je rêve... du jour où l'avortement sera accepté comme une chose de la vie.

Donna Cherniak

Traduction: Francine Pelletier

Tiré de *La Vie en Rose*, sept-oct-nov 81



Lettres

Encore les Moons

Avec l'apparition sur le campus de l'Université McGill de quelques adeptes de la secte 'religieuse' de Moon, beaucoup d'étudiants se posent la question suivante: "Quelle attitude devons-nous adopter face à l'implantation des sectes religieuses dans les maisons d'éducation?" Même si actuellement le problème ne se pose de façon spécifique que pour l'Université McGill, je suis très loin de croire que celui-ci ne surgira pas tôt ou tard dans d'autres institutions.

C'est qu'ils sont tenaces ces individus! Il leur faut remplir leur mission: évangéliser les pauvres demeurés que nous sommes, que vous le desiriez ou non. Pour eux, la question religieuse n'est pas purement individuelle, il leur faut des membres 'à tout prix'.

L'attitude à prendre face à ces nouveaux missionnaires exige une position de principe qui devrait idéalement englober toutes les institutions. Sans cela, le débat reprendra de plus belle à chaque fois qu'une nouvelle secte religieuse voudra s'implanter. L'ANEQ et le RAEU ne devraient pas hésiter à se réunir et à régler cette question une fois pour toutes.

Car il ne faut pas se leurrer: si nous permettons aux moonistes de faire du recrutement de 'cheap labour' sur le campus, le reste de la cohorte des exaltés suivra. Vous aurez les Krishna, les Apôtres de l'Amour infini, les Enfants de Dieu, qui viendront vous offrir le paradis en échange d'une légère contribution.

Ou bien vos amis, les adeptes de Moon, une organisation strictement religieuse, viendront nous prêcher que l'amour universel et la fraternité mondiale passe inévitablement par l'écrasement des luttes de libération nationale (Salvador etc...) et que la production des engins de guerre par l'impérialisme américain se fait pour le bien de l'humanité. Décidément le domaine religieux s'élargit de plus en plus.

On ne le répètera jamais assez: la question religieuse est une chose purement personnelle et libre à chacun d'être catholique, protestant ou athée. Certaines personnes semblent avoir oublié que l'ère du fanatisme est terminée.

Un membre de l'AGELF

Le fait français: parlons-en

Suite à ce mémorable numéro du 25 janvier 1982 du Le McGill Daily, où d'ailleurs l'article le

me semble perdu, sans doute doit-on le concevoir comme une «particule» rajoutée qui prétend donner des lettres de noblesse à cette entreprise prométhéenne qui consiste à faire vivre cette partie des deux solitudes qu'est le fait français au sein de cette institution d'enseignement: j'ai nommé la très vénérable McGill University.

D'une réputation que l'on semble prendre pour acquise de manière ex-tempora à une édition francophone du Daily qui aujourd'hui risque de devenir vraiment représentative du fait linguistique et culturel français sur le campus, nous sommes en droit de nous demander s'il n'y a pas entr'elles des relations de cause à effet ou des effets de convergences nébuleux.

Je m'explique: qu'est-ce qu'on peut bien «foutre» ici, si on est Francophone? La réponse n'est pas simple, mais disons-le tout de suite, le «prestige» de McGill University n'y est pas étranger. Prestige qui pour un francophone me semble se compliquer d'une sempiternelle inclination (historique) à l'émulation de ceux qui ont tenu en main nos destinées économique et politique. Il s'agit moins ici de porter un jugement politique que de rappeler une constation des faits.

Si nous ici pour nous «frotter» à cette réalité qui est autre c'est qu'il doit s'agir d'un choix volontaire, enfin dans des limites imposées par notre aliénation (historique). Mais posons comme donné ce fait: qu'il s'agit d'un choix volontaire. A partir de là il devient un peu contradictoire et même aléatoire d'invoquer un fait Français sur le campus de McGill.

On me dira que je «charrie» un peu ou que je fais preuve de réductionnisme dans mes deux premiers points, soit, mais qu'on me permette de rajouter l'injure à l'insulte: De quoi est-il donc question dans les pages du McGill (version française)? Y parle-t-on de l'hypocrisie et de la fausse conscience de certains anglophones face à la pratique politique de l'actuel gouvernement québécois ou bien ne se contente-t-on pas finalement de poursuivre les mêmes sujets que l'édition anglaise?

Remarquer que c'est pas pour défendre le gouvernement que je dis cela, ça fait un bout de temps déjà qu'il s'étouffe tout seul dans ses contradictions sans qu'il soit nécessaire de l'aider ou de le défendre. Mais revenons à nos moutons, mardi dernier le McGill Daily consacrait 25 p. cent de sa surface à

la nième dénonciations du régime raciste blanc fondamentalement immoral de «l'Afrique» du Sud. Il me semble que l'édition anglaise couvre cette question d'une manière efficace et qu'il est absurde de traduire ce que tous ici nous sommes capable de lire. Enfin je présume que tout le monde sait lire la langue de ce cher William Shakespeare. Autre absurdité élogieuse, les polémiques entourant le sort des anglophones persécutés (resic), et les réponses, tout aussi polémiques qui leur sont rendues, apparaissent dans les colonnes du The McGill Daily. Si on s'attend à faire du journalisme étudiant en français sur le campus il faudrait peut-être s'organiser une division intellectuelle du travail au sein des deux Daily.

Le racisme des Afrikaners voyez-vous n'est pas circonscrit à cette pointe de terre de l'Afrique Australe; ici aussi, sous le couvert de discours politique ou «sociologiste» on tente de nous faire croire à l'immuabilité d'un ordre social qui n'a pas sa raison d'être autrement.... Les Québécois, submergés dans un océan d'anglophonie seraient racistes et mêmes proto-facistes, «Ben voyons donc» (comme dirait le commercial) ça saute aux yeux! Si les gens sont prêts à

suite à la page 7

COPIEVILLE

TOP QUALITY PHOTOCOPIES

STUDENT RATES

10¢
a copy or less

- close to campus
- immediate service
- color copies
- thesis
- 3-hole punch and collating —

NO CHARGE

2050 MANSFIELD

842-4401

L'équipe de Hockey de l'université McGill

LES REDMEN

vous invite au

Carnaval d'hiver - la joute: La Spaghetterie

LE SAMEDI 6 FÉVRIER 19:30H

Trois-Rivières contre l'Université McGill
au Stade d'hiver McConnell

Les tenants des 200 premiers billets datés du 6 février et marqués du sceau de la joute de Hockey McGill Redmen - Trois Rivières auront droits à un spaghetti, sauce à la viande, gratuit à la Spaghetterie, 25 rue St-Paul. Inclut dans le repas: une salade, un pain frais, breuvage (café, thé ou liqueur douce) et dessert. Les boissons alcooliques non-compris. Date limite: du lundi au dimanche, du 22 au 29 février 1982.

PROCHAINES
JOUTES:

LE SAMEDI 13 FÉVRIER 19:30H
STADE D'HIVER McCONNELL
BISHOP'S CONTRE MCGILL

LE SAMEDI 20 FÉVRIER 13:30H
STADE D'HIVER McCONNELL
OTTAWA CONTRE MCGILL

la spaghetterie

Aujourd'hui

Women's Union

This week's discussion will be on the possibility of the Union as a cooperative. Everyone welcome. 5:00, Union rm 423.

Pre-law Undergraduate Society

Conversation with McGill law students. All members must attend. Union rm 107 at 4:00.

Winter Carnival Debating Tournament Judges training sessions will be held at noon in Union rm 310. Come and sign up if you haven't already done so.

Jewish Student Center

"Judaism - What's It All About?" Join us for informal discussion, questions and answers - 7:30 p.m. at Chabad House, 3429 Peel St. 842-6616.

Jewish Student Center

"Come Meet the Stars" at Chabad House. Watch Elliot Gould, Hal Linden, Carroll O'Connor, Steve Allen, etc. perform on video. All this week from 11:30-2 and 5-7 p.m. 3429 Peel St., 842-6616.

Attention All Transvestite Transylvanians

Rocky Horror Picture Show double

feature, Union Ballroom, 8:30 p.m. Prizes for best costume. Party in Gertrude's after. Admission: \$1.50, \$1.00 with costume.

Info on C.P.

Don Cameron of the Cerebral Palsy Association of Quebec will be giving a slide show and talk on Cerebral Palsy. Union rm107/08, 1:00 - 4:00

Political Science Students' Association

All students are welcome to the screening of the film "Communism", from the U.S. Department of Defense (1950) at noon, in the Political Science Lounge, L425. Free coffee and cookies.

Camera Club

Sign up for the basic darkroom instruction classes today and tomorrow at the office, Union rm B06. Classes begin Feb. 8.

Sticks and Stones

by James Reaney opens Feb. 9 and continues until Feb. 20 at Moysse Hall, Arts Bldg. Showtimes: Tues.-Sat.: 8 p.m. Tickets \$3.50 at Union Box Office and at the door. For reservations call 392-4997 2-5 p.m.

McGill Student Zionists

General Meeting at 7:00 at 3460 Stanley. Refreshments will be served.

Comparative Literature Program

Open House between 10 a.m. and 6 p.m. An open seminar will be held at 3:30 p.m. followed by wine and cheese at 5:30 p.m. Everyone welcome. 3495 Peel Street.

Society for Dialogue in Educational Issues

Presents a film "Mainstreaming". Animator: Karen Hulme of Mackay Centre at 4:30 p.m., rm 129, Education Bldg. Free. For info: 392-8811.

McGill Outing Club

Sign up for Cross-country Ski Instructional Weekend No. 2, Thurs. Feb 4th - Sat. Feb 6th (depart and return in evenings). For beginners or intermediates; good food, lodging, equipment, transportation by bus all supplied. Instruction; day trip with cook-out. Payment (\$23, \$26 with ski rental) and sign up at final info meeting 7:30 p.m., rm S1/3, Stewart Bio. Bldg. (Our office is Union rm. 407, 392-8953).

Le Rassemblement des citoyens et citoyennes de Montréal (RCM)

Tiendra une assemblée d'organisation à 19h00 au YMCA du centre-ville, 1450 Stanley, salle 213. M. Arnold Bennett, ancien conseiller municipal, sera présent. Pour info. appelez 948-7170 ou 524-5455.

Bible Study

Sponsored by the Presbyterian-United Church Chaplaincy. Theme: *Living Between Memory and Hope: Linking Faith and Justice*. Every week from 4-5 p.m. at Newman Center 3484 Peel Street. Tel: 392-5890.

Free Recital

8:30 p.m., in the Recital Hall, 555 Sherbrooke W., Ruth Neufeld play three piano works: Bach's Partita I, Beethoven's Sonata in D (Op. 28), and Debussy's Preludes, Vol. I.

McPIRG

Important meeting at 4 p.m., Union room 425. All members urged to attend. Newcomers are welcome.

PEEL PLAZA DELI

Delicious take-out sandwiches always ready or prepared for you while you wait.

*Pastries

*Groceries

*Meats & Cheeses

*Beer & Wine

Open 8 am — 9 pm

Sundays 10 am — 8 pm

PEEL PLAZA BLDG.

3460 PEEL ST.

843-3053

Esthetician
Manicures
Pedicure

Odette & Armand

Men's Hairstylists

Special
for
Students

Cut, Shampoo & Blowdry

\$13.00 Men

\$16.00 Women

with I.D.



Galeries Quatre Saisons
1010 Sherbrooke W.
Montreal, Que. 288-5067

Un radicalisme plutôt chic

En tant que membres d'un environnement intellectuel supposément stimulant et stimulé, nous nous devons très certainement de nous ranger parmi les éléments d'avant-garde de la société, et de nous prononcer en faveur du progrès, autant scientifique que politique et social. Cette caractéristique comporte de potentiels avantages ainsi que de possibles désavantages: d'une part, la voix étudiante peut contribuer à la dynamique de la société en faisant contrepoids aux éléments réactionnaires; mais elle peut également s'enliser, pour ne devenir en fin de compte qu'une partie du même système qu'elle tentait d'attaquer.

C'est ce qui a été rendu apparent il y a quelques jours à McGill, alors que l'*Intellegentsia* de notre fière institution émit l'étrange opinion que l'appui des travailleurs polonais et de leur syndicat Solidarité ne pouvait que s'accompagner de l'appui des grévistes de la CTCUM.

Les défenseurs de cette ridicule position ont été victimes de l'escroquerie intellectuelle et morale qui consiste à prendre en toute circonstance une position digne de controverse. Mais aussi, ils ont contribué à amoindrir la crédibilité — et donc l'influence — des milieux universitaires auprès du grand public.

Une prise de position doit être le fruit d'un processus rationnel de délibération; elle ne doit pas être un réflexe, un automatisme primal. L'on est progressiste par choix et non par souci de conformisme. Si ceux qui nous ont précédé dans les milieux universitaires ont souvent choisi la voie de la contestation, c'est qu'ils voyaient dans le statu-quo social et politique une situation inacceptable, et qu'ils voulaient y remédier. Ils étaient souvent utopistes et naïfs, mais leurs dires étaient le plus souvent issus d'une certaine rationalité.

Le présent mouvement étudiant de contestation a hérité des moyens, de la rhétorique et des boucs-émissaires de ses prédécesseurs; mais il n'a rien retenu de son âme ni de son intelligence. Il ne s'agit plus que d'un vain et futile jeu d'émulation, qui prétend que la seule position valable est celle du radicalisme systématique et irréfléchi; il faut d'office adopter une position plus «radicale» que celle du voisin, il faut réagir avec la même rhétorique désuète et insignifiante, mais acceptable selon les critères très restreints du *radical chic*. Il en découle un assemblage de gestes aussi vides qu'insipides, dictés par les exigences d'une étiquette pseudo-progressiste. Il est bien évident que certains éléments réellement progressistes échappent à cette répréhensible parodie, mais ils constituent une minorité, et oeuvrent dans le silence et l'oubli car ils se refusent aux méthodes tape-à-l'oeil de nos néo-contestataires.

Et nous en arrivons ainsi à de lamentables aberrations comme celle que nous avons pu lire dans les pages de la version anglophone de ce même quotidien. On nous apprend qu'il existe un lien entre la situation des travailleurs polonais et celle des mécaniciens et des chauffeurs d'autobus de la CTCUM. L'on nous affirme que le syndicalisme est une entité monolithique, sans nuances, au sein de laquelle les revendications d'un sous-groupe qui cherche à opérer un changement fondamental à leur société est comparable aux actions d'un autre sous-groupe, qui se complait parfaitement dans le système politique actuel, et qui contribue à sa corruption puisqu'il n'agit que par concupiscence et par avidité.

Le droit de grève serait, selon nos chers pseudo-radicaux, aussi justifiable dans le cas d'ouvriers dont les besoins essentiels ne sont même pas garantis que dans celui de travailleurs sur-rémunérés, desservis par des centrales syndicales à la conscience sociale nulle, qui ne cherchent qu'à améliorer leur sort à l'intérieur du système existant. Au nom du radicalisme et du soit-disant progrès social, voici les compromis intellectuels dans lesquels se complaisent ces nouveaux contestataires étudiants.

Je veux bien croire qu'il est important de se tenir à la mode et à la fine pointe du *radical chic*, mais à quel prix? Remplaçons le radicalisme systématique par un progressisme intelligent.

Daniel Weinstock

...on n'entends pas

suite de la page 1

Quant à la question des interprètes, elle est d'une importance vitale pour les membres de l'AESPSQ. Ceux-ci ont le désir légitime de poursuivre leurs études. Or la présence d'un vocabulaire de plus en plus avancé et/ou spécialisé ainsi que de certains concepts plus complexes dans les cours collégiaux et universitaires rendent les services d'un interprète essentiels pour une personne handicapée auditivement.

Notre système d'éducation, et ce malgré les diverses réformes qu'il a connu, a toujours ignoré l'existence des besoins particuliers de diverses catégories de personnes handicapées et plus spécifiquement des personnes atteintes de surdité. Jusqu'à tout récemment, seule les plus acharnées et les plus fortunées pouvaient se permettre d'espérer échapper au travail sous-payé et à la misère sociale en se prévalant de leurs droits à une éducation aussi complète que possible. Ce besoin d'interprètes est immédiat car même actuellement, seule une poignée de personnes sourdes réussissent

à compléter des études post-secondaires.

La politique adoptée à date par le MEQ en est une dite ad hoc. Les directives données aux cégeps sont de faire face aux demandes et de les traiter (lire décourager dans certains cas) sur une base individuelle. C'est ainsi qu'un étudiant sourd verra son acceptation au cégep conditionnelle au fait qu'il se soit trouvé un interprète et que le MEQ ne mettra d'interprètes à son service que si il est accepté.

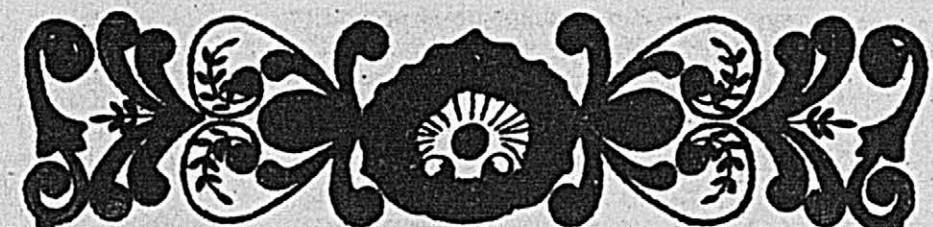
Même la présence d'un interprète ne garantit pas la pleine égalité des chances pour une personne sourde. Trop souvent l'interprète n'a reçu qu'une formation de base en interprétation et ne connaît pas les signes correspondant à un vocabulaire scientifique ou philosophique.

L'AESPSQ aura quand même obtenu une demi-victoire. En septembre, à la dernière minute, le MEQ a libéré un nombre minimal d'interprètes dans la région de Québec et de Montréal sous la forme d'un prêt de services. Pour les membres l'AESPSQ, la réaction est mitigée: "Nous aurait-on donné un cadeau d'un an pour nous

fermer la gueule?" nous a dit Michel Lepage.

Pour les interprètes, ce n'est guère plus rose. La présence de diverses modalités de paiement, les problèmes syndicaux qu'entraînent leur statut (interprètes ou profs de soutien?), la confusion régnant dans les divers ministères n'aide guère à clarifier la situation et à faciliter leur tâches. Quant aux cégeps, trop souvent ils ont l'impression que le MEQ n'a qu'une idée: leur laisser assez de corde pour qu'ils se pendent eux-mêmes. Finalement, les membres de l'AESPSQ, les interprètes et les cégeps se demandent si tout ne sera pas à recommencer l'année prochaine puisque personne au MEQ ou ailleurs ne sait la portée véritable des mesures temporaires en vigueur.

En attendant, à l'AESPSQ, la patience s'épuise et on constate que bien peu de choses risquent de changer sauf si des personnes handicapées auditivement réussissent à atteindre des postes décisionnels dans la fonction publique ou si la population en général et les étudiants en particulier se mettent à comprendre tout à coup l'importance du mot solidarité.



VOYAGES CUTS MCGILL

Obtenez votre carte ISIC
(International Student Identity Card)

*Vous projetez un voyage pour cet été?
Venez nous consulter dès aujourd'hui!
Nous pourrions vous aider à éliminer
tous vos problèmes et vos ennuis.*

Par exemple:

Paris:	à compter de \$622.00 avec retour ouvert
Amsterdam:	à compter de \$592.00 avec retour ouvert
Bruxelles:	à compter de \$622.00 avec retour ouvert
Londres:	à compter de \$579.00 avec retour ouvert
Le Caire:	à compter de \$712.00 avec retour ouvert

N.B. Prix sujets à augmentation. Le prix assuré avec paiement complet des billets.

Venez voir Terry ou Roger.

849-9201
ouvert du lundi
au vendredi 9-5

Centre Universitaire
3480 McTavish
salle B23

détenteur de permis

Contents copyright © 1982 by the Daily Publications Society. All rights reserved. The opinions expressed in the editorial pages of this newspaper are those of its staff, and do not necessarily reflect the views of McGill University or of the McGill Students' Society. The staff of the McGill Daily does not necessarily endorse products advertised in this newspaper. The McGill Daily is printed at l'imprimerie Dumont, 9130 Boivin, Lasalle, Que. Second class mail registration pending. Products or companies advertised in this newspaper are not necessarily endorsed by the Daily staff.

Editor-in-Chief	Brahm Pascal Resnik
Senior News Editor	Brian Topp
News Editors	Wendy Jones
	Peter D. Findlay
	Steve Yudin
Production Manager	Chris Cavanagh
Ass't Production Manager	Tony Chuck Munter
Weekly Editor	Elizabeth Jarvis
French Edition Editor	Lucie Masse
Photo Editor	David Samuel
Science Editor	Bill Sheffield
Contributor(s)	

Editorial offices: 3480 McTavish, Room B03, Montreal, Quebec, H3A 1X9. Telephone: 392-8955. Advertising Office: Room B17, 392-8902. The Daily is a founding member of Canadian University Press, La Presse Etudiante du Québec and CUP Media Services.

Un essai trafiqué

par Lucie Masse

Le journal piégé ou l'art de trafiquer l'information, de Pierre Berthiaume, éd. VLB éditeur, Montréal, 1981, 194 pages.

Si vous voulez savoir pourquoi le gouvernement péquiste a perdu son référendum, nul n'est besoin d'aller voir le dernier film de Denys Arcand, *Le confort et l'indifférence*: il suffit de lire l'essai de Pierre Berthiaume. Il y montre comment, sous des dehors objectifs, les quatre grands quotidiens québécois se sont subtilement ligüés dans le camps du 'non' et ont subrepticement entraîné la population derrière eux.

En fait l'objectif de Berthiaume n'était pas de démontrer la naïveté des Québécois mais de 'dénoncer les procédés'

par lesquels les journaux dirigent les vues de leurs lecteurs en prétendant la plus pure objectivité. Il accuse les quotidiens d'utiliser plutôt que de 'diffuser' les textes des journalistes.

Se réclamant des thèses de McLuhan ('tout médium est son propre message'), Berthiaume affirme que la plus grande fraude de la presse écrite consiste à inventer une réalité tout en soutenant 'que ce qu'ils inventent est la réalité'. Le lecteur doit donc être conscient que 'ce qui importe dans un journal, ce n'est pas ce qu'il dit, mais comment il le dit...'

Les 'procédés frauduleux' sont multiples et vont d'une mise en page 'trafiquée' à des titres 'piégés', en passant par

des photos judicieusement choisies. Berthiaume montre notamment comment un quotidien peut donner de l'importance à un fait qui pourrait, à première vue, sembler banal en 'répétant dans le temps' la même information sous des formes différentes ou par une 'saturation immédiate' i.e. un article et un éditorial accompagnés d'une caricature et d'une photo sur un même événement, la même journée. Chaque 'dénonciation' est accompagnée d'un ou plusieurs exemples tirés d'un des quatre grands quotidiens québécois.

Le livre de Berthiaume est pourtant tout autant trafiqué. En multipliant les exemples, l'auteur accuse indirectement *Le Devoir* d'entretenir des sentiments anti-syndicalistes, *La Presse* de favoriser les 'opinions, sinon les préjugés, de Toronto à l'égard des Québécois', *Le Journal de Montréal* de prononcer sa 'foi dans le patronat et les représentants religieux' et *Le Soleil* de privilégier l'opinion des 'hommes d'affaire'. Il leur reproche tous d'avoir prêté main-forte à *The Gazette* et au gouvernement fédéral en discréditant l'option souveraineté-association.

Ceci dit, l'essai de Berthiaume demeure intéressant pour un assidu des journaux, que l'on croie à l'objectivité ou non. Le style laisse à désirer et le texte peut sembler un peu répétitif mais comme la lecture reste somme toute agréable et les idées intéressantes.

Ce qui est peut-être plus déplorable, c'est que Berthiaume ne souligne jamais le rôle du ou des propriétaires des différents quotidiens qui, par le biais de rédacteurs en chef 'judicieusement choisis', manipulent et briment bien souvent les journalistes qui aimeraient mieux ne pas prétendre à l'objectivité. Celle-ci leur est imposée au même titre qu'aux lecteurs.

Les femmes et le pouvoir médical

par PEQ Sylvie Monfette

C'est mon huitième rendez-vous chez le médecin depuis mon contrôle de routine de début septembre! Après les prélèvements ici et là, je me retrouve à prendre, parfois alternativement, souvent de front, deux ou trois antibiotiques contre mes débuts de vaginite, une crème le soir contre mes irritations du col de l'utérus et une le matin pour refaire ma flore vaginale.

Il va falloir que je me fasse enlever mon stérilet; le médecin m'a dit que j'avais l'utérus sensible aux salpingites mais j'ai plutôt l'impression qu'il est sensible au stérilet! Je devrais peut-être me mettre à la pillule; il paraît que les effets secondaires comme les maux de tête et les varices se traitent... je déprime... Peut-être qu'il ira jusqu'à me prescrire des valiums, à moi aussi.

Si on regarde le nombre total d'interventions médico-chirurgicales au Québec, on constate que ce sont en majorité

les femmes qui en font les frais: les mastectomies (ablation du sein), hystérectomies (ablation de l'utérus), ligatures de trompes et autre intervention gynécologiques, constituent à elles seules une très grande part de ces interventions. Plusieurs considèrent cet état de fait comme «normal», voyant dans la fonction reproductive de la femme une explication en soi fort légitime de sa surconsommation de médicaments et autres sous-produits de la médecine. Or, c'est là une analyse qui endosse les boucheries, les risques de mort et l'angoisse dont sont victimes les femmes; analyse qui occulte les enjeux réels derrière cette mainmise de l'appareil médical sur le corps de la femme.

Dans cet optique, la médecine, étayée par le mythe «scientifique», le sacro-saint savoir objectif et vrai, pourra, soutenue par l'état et ses appareils idéologiques, imposer un mode de vie et des rapports spécifiques aux différentes

sphères de la vie sociale.

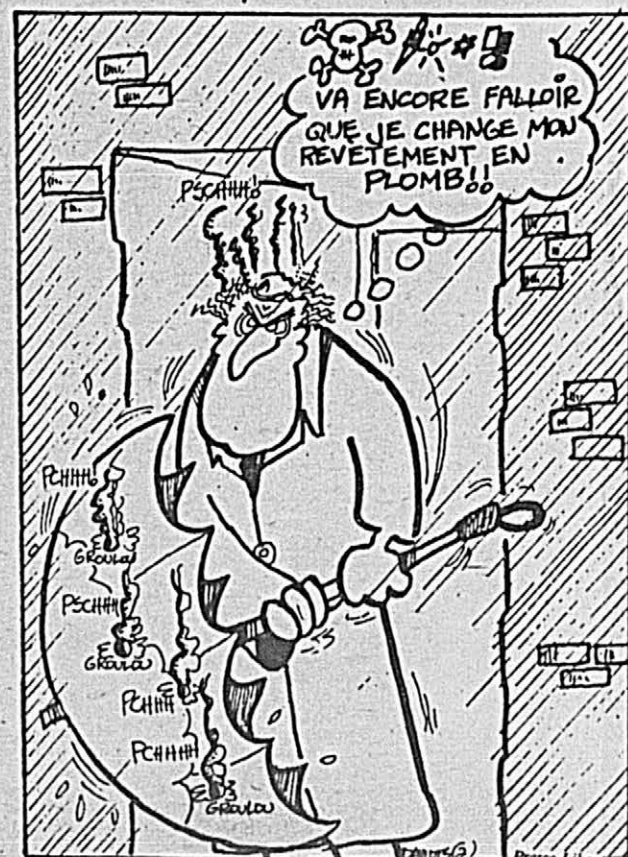
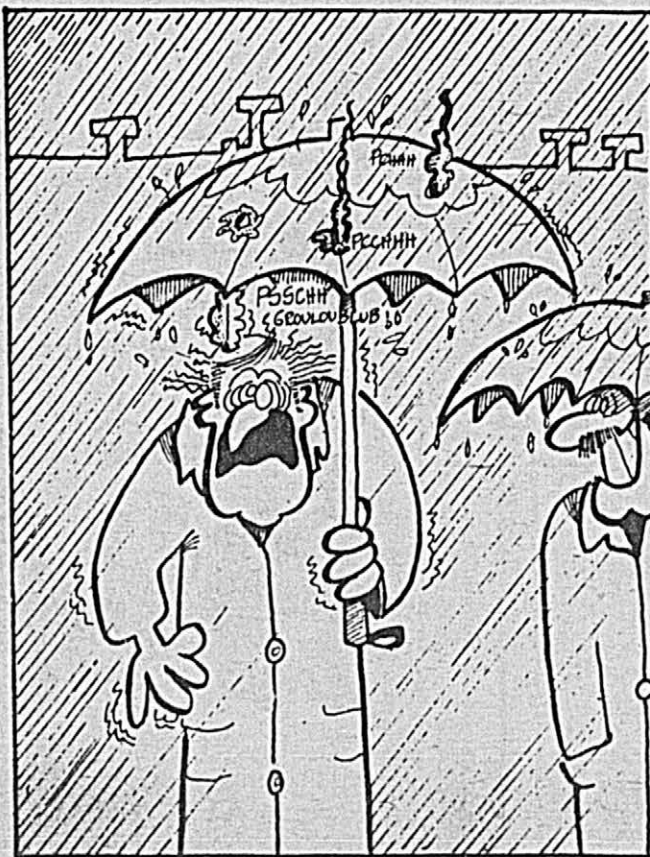
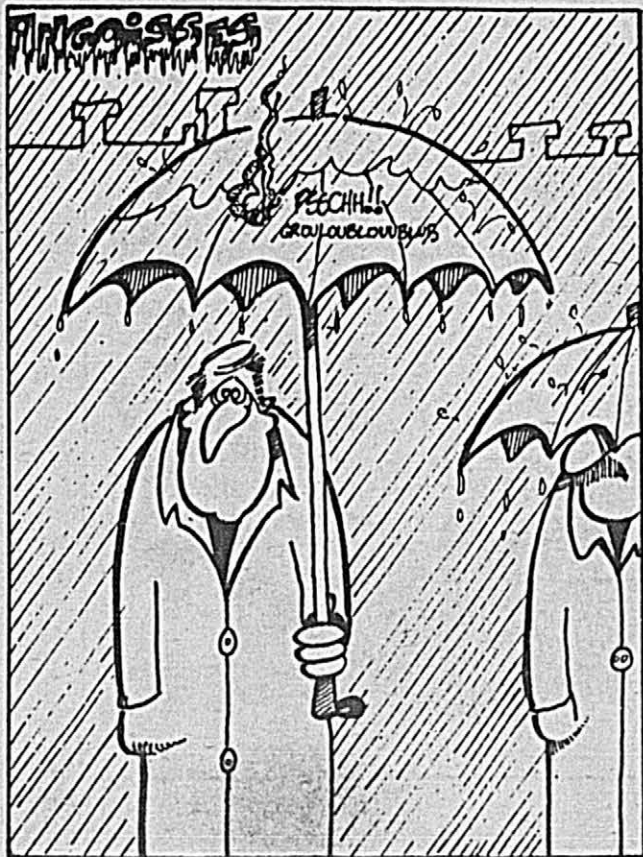
La contraception et la sexualité, dimensions autrefois davantage liées au privé, n'échapperont pas à cet interventionnisme étatique. Les industries pharmaceutiques et pornographiques viendront, parmi bien d'autres facteurs, déterminer concrètement des modes de contraception et de types précis de relations sexuelles.

Conscientes que dans des stéréotypes de vie sexuelle et de contraception on fait violence à leur corps et à tout ce qu'elles sont comme êtres sociaux, des femmes luttant contre leur oppression cherchent des alternatives...

La médecine douce axée sur une démocratisation de la médecine traditionnelle et sur un certain retour à des méthodes naturelles faisant appel à moins d'agents chimiques violents, semble se poser comme une balise pour certaines. Les méthodes contraceptives corollaires sont donc fondées sur

une écoute technique de leur corps permettant la reconnaissance des périodes d'ovulation et de fertilité conséquente. Ces méthodes douces connaissent un fort taux d'échec (il faut le dire que la recherche en ce domaine ne semble pas favorisée par l'ordre des priorités gouvernementales en matière de subvention aux recherches médicales) et ne sont pas vraiment reconnues socialement.

Outre les considérations d'une grossesse éventuelle, les méthodes douces impliquent une bonne connaissance des différentes techniques et la possibilité de les mettre en pratique. C'est sur ce dernier point que le bât semble blesser. En effet, les méthodes symptomatiques exigent une vie régulière (afin de ne pas fausser les températures du corps) ainsi qu'un nouveau type de relations avec l'homme (l'absence de pénétration pendant les périodes ovulatoires exigent toute une redéfinition des rôles et pratiques sexuelles).



Atlantic City:

Amour, drame et comédie

par Dominique Deslandres

Atlantic City de Louis Malle; scénario de John Guare; avec Burt Lancaster, Susan Sarandon, Kate Reid et Michel Piccoli; à l'affiche des cinémas Parisien, Laval, Versailles et Greenfield Park.

Une ville; une histoire, la revanche du petit, nous voilà en plein suspense. Malgré son tempo quelque fois lent, *Atlantic City*, le dernier film de Louis Malle, est rafraîchissant. Le spectateur est vite rendu complice.

Comme ses vieux immeubles, la réputation d'*Atlantic City* n'appartient plus qu'au passé. Les murs de la City d'antan s'effondrent sous les coups de boutoir des démolisseurs. Une petite pègre de service vit en bon terme avec une police quasi inexistante. Une certaine nostalgie surgit de toute cette poussière et du bruit qui en résulte. Lou (Burt Lancaster) incarne cette nostalgie pour un temps qui n'est plus; calé quinquagénaire à la mise respectable, Lou est le râté qui s'est inventé un passé de plaies et de bosses que personne ne prend la peine de vérifier. Il vit dans un immeuble délabré et s'occupe d'une vieille amie qui comme lui rêve au temps passé. Cette femme (Katherine Reid) semble être le type même de l'acariâtre frustrée qui n'accepte pas de vieillir.

Atlantic City est aussi la rencontre de deux mondes: la jeunesse et la vieillesse vont se découvrir les mêmes rêves et aspirations, les mêmes frustrations. C'est le monde des petits, ceux-là qui ont tant de peine à survivre dans un monde où seul l'argent permet de garder la tête haute: étant le gage, le signe de la réussite. Mais ce dernier film

de Louis Malle est aussi la revanche réussie de ce même petit, de ce râté qu'il décrit si bien.

Lou a une passion secrète: c'est une jeune et jolie voisine, Sally (Susan Sarandon). Il ne lui aurait sans doute jamais parlé (il n'en aurait pas eu le courage) si les circonstances n'avaient provoqué leur rencontre. Une idylle naîtra entre eux; idylle vite terminée, mais bien terminée: chacun reprenant son chemin.

Tout ce petit monde, qui fraie plus ou moins avec ce qui sert de pègre à *Atlantic City*, va se retrouver mêlé à une sombre histoire de violence et de drogue. Nous ne nous étendrons pas plus sur le scénario: ce serait en donner la clé. Disons simplement qu'elle est riche en rebondissements, que si le film possède, très certainement des longueurs, le spectateur ne s'en nuie pas.

R. Joy joue le mari de Sally de manière convaincante: il incarne à merveille le petit salaud, profiteur et quelque peu naïf. Mais de tous les acteurs, c'est Burt Lancaster le plus remarquable. Il donne au personnage de Lou une dimension et une originalité peu commune.

Amour, drame et comédie, c'est ainsi que l'on pourrait resumer *Atlantic City*. Pour une fois, l'histoire finit bien! Louis Malle a réalisé un bon film détendant et attendrissant. La Société des Critiques de films des Etats-Unis l'a considéré comme le meilleur film de l'année 1981. Trois autres prix lui ont été décernés: celui du meilleur scénario, du meilleur réalisateur, et du meilleur acteur. Inutile d'ajouter qu'*Atlantic City* fait passer un bon moment.



Ragtime:



Révolte, cynisme et humiliation

par Dominique Deslandres
Ragtime de Milos Forman, d'après le roman de F.L. Doctorow. Avec Howard E. Rollins, Debbie Allen, James Cagney, Elysabeth McGovern...A l'affiche du cinéma Westmount Square.

Intense et trépidant *Ragtime* nous transporte au début du siècle. La vie urbaine de l'Amérique, celle des petites rues populaires, celle des quartiers chics, celle du jazz et des boîtes de nuit, nous saute aux yeux grouillante d'activité et de couleurs. La caméra de Milos Forman sait capter avec vigueur ce fourmillement admirablement reconstitué.

De l'immigrant à l'homme de

couleur, en passant par la star divorcée et par la famille bon chic/bon genre, Milos Forman tisse une immense fresque et entrelace une dizaine de destins. Les personnages qu'il décrit, évoluent en filigrane pour surgir çà et là dans le fil de l'histoire.

C'est ainsi que l'existence d'un pianiste noir va se retrouver étroitement liée à la vie d'une famille bourgeoise, chrétienne et très comme il faut. L'avenir semble sourire à Walhouse Walker Jr, le jeune pianiste qu'incarne Howard E. Rollins. Une poignée de pompiers racistes va déclencher un mécanisme qui broiera inexorablement ceux qu'il aura pris au piège. Humiliation, révolte, les sentiments de Walker passent au spectateur, telle une contagion. Puis le conflit transcende le conflit de race pour devenir la lutte de l'homme intègre contre tout ce qui entrave la liberté et le respect. C'est la lutte, à mort et irréversible, de celui qui, au nom d'une cause juste, désire à tous prix se faire entendre d'une société sourde; cyniquement et

pareusement sourde.

Mariant l'insolite et l'humour, Milos Forman suit d'assez près le roman de F.L. Doctorow. *Ragtime* tient du roman policier, de l'étude de mœurs et du reportage satirique.

Milos Forman est un réalisateur tchèque naturalisé américain. Il a dû fuir son pays après avoir participé activement au Printemps de Prague. L'auteur de *L'as de pique* et *Les amours d'une blonde* traite dans son dernier film de thèmes qui lui sont chers: l'intégrité, la révolte, le cynisme et l'humiliation. Il nous les présente avec dérision parfois, mais toujours avec justesse.

Ragtime tombe à pic. Cet excellent film est celui de l'homme poussé à bout, et dont l'unique et dernier recours est la violence. Cet homme pourrait fort bien être un Tchèque de 1968, comme Milos Forman, ou un Polonais brimé dans son espérance. Inutile d'ajouter que *Ragtime* est à ne pas manquer.

Initiation à la réalité du Salvador

par Albert Nerenberg et Christiane Roberge

El Salvador: Le Peuple Vaincra, est un film documentaire qui montre la situation du peuple dans ce pays. Tout au long de ce long métrage, on peut voir des scènes sanglantes où un peuple souffrant est confronté à des soldats léthargiques.

Le cinéaste fût témoin de scènes virulentes et à de grotesques effusions de sang. Le spectateur aussi devient un témoin vite mal à l'aise à la vue des massacres du peuple salvadorien.

Une action particulièrement choquante, se déroule quand un étudiant salvadorien agonise à trente pieds de la caméra en criant "pitié, pitié" et qu'un soldat approche d'une manière amorphe.

La caméra bouge, comme pour réagir à la menace du soldat avec fusil automatique. Mais le cinéaste est peut-être

embarrassé devant la mort convulsive et lente.

Le spectateur se trouve confronté devant la mort des paysans sur film, et sachant que sa se passe réellement dans un pays à 3000 kilomètres au sud inspire une réaction intense mais isolée.

"Le peuple vaincra" a été réalisé par un cinéaste Portoricain qui risquait sa vie en se mêlant avec les protagonistes soldats et paysans.

Le film a gagné "Le Prix de la Critique internationale" au festival de Cannes en France le printemps dernier et aussi le "Grand prix" au Festival du film latino-américain à Cuba.

Le film présente la situation du El Salvador en nous mettant dans la peau des guérillas révolutionnaires. Il semble que l'opinion du cinéaste soit de montrer ce point du vue aussi représentatif du peuple D' El Salvador.

Ce film n'est pas divertissant sauf peut-être pour les voyeurs de cadavres. Mais pour les autres, moins inclinés à la morbidité, "Le Peuple Vaincra" sert d'initiation hantée à la réalité du El Salvador.

suite de la page 4

gover des absurdités de ce genre à propos de la situation politico-sociale au Québec et au Canada, ils sont prêts à gober n'importe quoi en faveur ou contre les régimes racistes du genre sud «Afrikains», à se faire charrier par le premier fanatique venu, qu'il soit Sioniste, Palestinien ou Mooniste.

Conclusion de ces remarques un peu éparpillées (note de la rédaction, en effet): Il faudrait pas nous charrier à propos d'un fait français vivace sur le cam-

pus de la très distinguée Mc Gill University.

Aussi risqué que cela puisse paraître personne n'aime vraiment vivre dans un ghetto, sans division intellectuelle de travail le Mc Gill Daily ne représente pas grand chose d'original, mis à part sa circulation restreinte qui doit représenter un record dans une classe à part.

Faudrait pas s'imaginer que je suis contre une édition Française, au contraire, mais je ne vois pas comment il est possible d'entretenir des illusions à

propos de l'existence d'une expression minoritaire qui ne pourra jamais être que difficile, surtout lorsqu'elle tente d'être ouverte sur un milieu qui a encore la nostalgie du «bon vieux temps» où elle tenait le haut du pavé.

J'ose espérer que cette lettre remplira au moins un coin d'espace dans vos pages et, qui sait, appellera un commentaire en retour de votre part, ou mieux encore, de la part de vos lecteurs.

par Pierre Bigras.

Lettres

ENGINEERING BLOOD DRIVE

UNTIL THURSDAY, 10:00 A.M. — 6:00 P.M.
McCONNELL ENGINEERING BUILDING (MILTON GATES)

DOOR PRIZES & FREE BEER TICKETS

WE WOULD ALSO LIKE TO THANK ALL OUR SPONSORS

O'KEEFE
EXPOS BASEBALL
MONT SUTTON
COTY
OWL'S HEAD
CATELLI
CENTAUR THEATRE
LIQUID CARBONIC
ALCAN
HUMPTY DUMPTY

MR. SUBMARINE
AIR CANADA
DISTILLERS CANADA
GREY ROCKS
SA DIE'S
PIAZZA TOMASSO
MT. HABITANT
LAURENTIAN LANES
ALMA MATER
HOLIDAY INN

AIR FRANCE
ALOUETTES
H.W. HOLLINGER (Canada) INC.
IRVING OIL INC.
SABENA AIRLINES
MT. ST-SAUVEUR
SAIDYE BRONFMAN CENTRE
LE CARTIER BARBER SHOP
MONTREAL CANADIENS

McGILL
**ARTS &
SCIENCE**
UNDERGRADUATE SOCIETY

GÉNÉRALES ELECTIONS

LE MERCREDI 17 FÉVRIER, 1982

NOUS ACCEPTONS MAINTENANT LES NOMINATIONS POUR CES POSTES:

(1) PRÉSIDENT

(1) V.P. ARTS

(1) V.P. SCIENCE

(1) TRÉSORIER

(1) SECRÉTAIRE

(2) REPRÉSENTANTS DE LA FACULTÉ DES ARTS AU
CONSEIL

(2) REPRÉSENTANTS DE LA FACULTÉ DES SCIENCES
AU CONSEIL

(2) MEMBRES "AT-LARGE"

(1) U1 MEMBRE "AT-LARGE"

LES FORMULES DE NOMINATIONS SONT DISPONIBLES AU BUREAU DE L'ASUS, À LA
SALLE B-22 DU UNION BUILDING DE 10:00H À 15:00H. LA PÉRIODE DE NOMINATION
S'ÉTEND DU 28 JANVIER AU JEUDI 4 FÉVRIER.

MARK ZALTER
CHIEF RETURNING OFFICER